

THÉÂTRE
DE POCHE
MONTPARNASSE

DURAS

LA VIE QUI VA

TEXTES DE MARGUERITE DURAS

M I S E E N S C È N E
CLAIRE DELUCA &
JEAN-MARIE LEHEC

ADAPTATION ET INTERPRÉTATION
CLAIRE DELUCA ET JEAN-MARIE LEHEC

SCÉNOGRAPHIE, CRÉATIONS LUMIÈRE ET SON : CARLOS PEREZ
PRODUCTION IMAGE ÉPHÉMÈRE, AVEC LE SOUTIEN DE PIERRE BERGÉ, CORÉALISATION
THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

DU 13 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE

Du mardi au samedi 19h30 – Dimanche 15h30

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 bd du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepoche-montparnasse.com

2013
19H30

ANOUS PARIS

DURAS, LA VIE QUI VA

Création originale
Textes de Marguerite Duras

Adaptation, mise en scène et interprétation
Claire Deluca et Jean-Marie Lehec

Scénographie, créations lumière et son, **Carlos Perez**

Durée : 1h

Représentations du mardi au samedi à 19h30, dimanche à 15h30

Prix des places : de 10€ à 24€

Production Image Éphémère, avec le soutien de Pierre Bergé, coréalisation Théâtre de Poche-Montparnasse
En partenariat avec A Nous Paris

Renseignements et réservations

au guichet du théâtre tous les jours de 14h à 18h ; mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

par téléphone au 01 45 44 50 21

sur le site Internet www.theatredepoche-montparnasse.com

Facebook, TheatreDePocheMontparnasse

Twitter, @PocheMparnasse

GÉNÉRIQUE

UNE INTUITION DE L'ABSURDITÉ

Nous avons voulu, avec Jean-Marie Lehec, faire découvrir des aspects les plus inattendus et méconnus de l'écriture durassienne.

L'accueil du public, lors des représentations du *Shaga* au Théâtre de l'Athénée en novembre 2011, nous encouragea à envisager un projet plus complexe composé d'autres textes en résonance avec ce que Marguerite Duras désignait « comme une intuition de l'absurdité ».

Notre adaptation est un rapprochement de textes choisis dans *Les Eaux et forêts*, *Le Shaga*, *La Vie Matérielle*, *Outside*, *Le Monde extérieur*, *Écrire*, *Les Yeux verts*...

On y trouve les mêmes thèmes (la solitude, l'amour, le crime, la folie dans son innocence...) traités avec humour, tendresse et drôlerie... même s'il y a derrière cela une fêlure à peine exprimée.

On peut croire qu'il n'y a que deux personnages, un homme et une femme. En réalité, ils sont multiples, l'écriture passant d'un personnage à l'autre sans altérer la clarté du propos.

La femme a-t-elle vraiment eu un lion vivant et normal?... un jeune livreur qu'elle voyait le dimanche, en cachette?...

En a-t-elle vraiment eu « marre-marre » de son mari pour le « foutre » dans le canal de la Marne au Rhin un autre dimanche vers quatre heures et demie de l'après-midi?...

Et lui, l'homme, est-ce qu'il vissait vraiment des boulons toute la journée dans tout ce qu'il trouvait? Était-il en panne d'essence à deux mètres de là depuis deux ans?...

Est-ce que la maison s'enfonçait peu à peu véritablement?...

Est-ce que la tête de la femme du capitaine, coincée dans la cheminée, s'était cassée comme du verre un jour de grand vent?

Ce qui est certainement vrai, c'est que « ces choses que l'on croit avoir dites ou avoir vécues et qui ne l'ont pas été... vous n'imaginez pas à quel point on peut en être troublé quand on l'apprend... ». (Marguerite Duras.)

Claire Deluca, adaptatrice, metteur en scène et comédienne

POCHE

LA PIÈCE

MONTARNASSE

UN PESSIMISME GAI

Ils viennent là, s'y retrouvent.

Semblent ne pas se connaître, mais pourtant semblent de grande connivence sur tous ces petits riens du quotidien qu'ils abordent allègrement... la circulation automobile, les voisins, la morosité de la vie conjugale... aux tournants, toujours une douce folie dicte la dérive, parce qu'on ne sait pas quand les choses sont là dans la vie, ça échappe. Les questions de l'un appellent les questions de l'autre, créent le trouble. Où va tout cela? Ça rime à quoi? Où va la vie?

Ici c'est le jeu désinvolte des mots qui fait l'intrigue, qui guide les échanges, les digressions, sur un mode léger et amusé.

La vie qui va, c'est avant tout la juxtaposition, les volte-face à la tonalité si drôle souvent, mais pas seulement et pas toujours, dans l'ordre et le désordre, placées par-ci, déplacées par-là, comme Duras pouvait le faire elle-même lorsqu'elle écrivait : «Ce sont des gens qui parlent et que la parole entraîne. Qu'est-ce qu'ils ont en commun? Une certaine folie. Leur mystère, c'est cette faculté fantastique de fabulation. Il y a là-dedans une gaîté essentielle, un pessimisme très joyeux. Un pessimisme qui a le fou rire, si vous voulez. Au fond de tout cela, bien sûr, il y a une intuition de l'absurdité...» (Marguerite Duras, extrait d'une séance de travail avec Marguerite Duras, enregistré par Claire Deluca, à Neauphle-le-Château en 1967.)

Jean-Marie Lehec, adaptateur, metteur en scène et comédien

POCHE

LA PIÈCE

MONTARNASSE

LE BONHEUR À DEUX VOIX

Une promenade, un rendez-vous, pour deux «impudiques», deux tonalités qui, rapidement, n'en font qu'une. Pas de «personnages», certes, mais une affinité immédiate. Qui est-il? Qui est-elle? Aucun préjugé, une infinie délicatesse et bienveillance envers cet «hôte» fraternel.

Une succession de petits riens sans conséquence, parsemés de «moderato cantabile» hors texte, qui révèlent en gestes échappés les fluctuations intérieures de nos protagonistes... des brins d'humeur, risqués sur des climats sonores aux registres étranges et dans une lumière insolite.

Une folie ordinaire, sans tapage, communicative... un vertige des mots, de grands remue-ménages, peut-être. Tout se dire joyeusement, de concert, sans entrave, sans souci du sens et des relations entre les choses, dans une insouciance heureuse, pour la seule réalité enjouée d'instant de liberté. «La vie tranquille», «La vie matérielle», possibles comme va la vie qui va, aux spasmes inavoués, fugaces, trop souvent et trop honteusement retenus.

Jean-Marie Lehec

APPROCHER L'INDICIBLE

Marguerite Duras m'a transmis l'essentiel de ce que je devais savoir pour être en «intimité» avec ses personnages, mais pas tout.

Elle disait: «Leur mystère, c'est cette faculté fantastique de fabulation, d'où ça vient ça, hein? Si vous savez d'où ça vient, vous ne pouvez plus le faire.»

Approcher l'indicible en étant au plus juste, dans la simplicité des mots, pour que le comédien puisse rester au plus secret de lui-même, dans une disponibilité d'écoute et de partage. C'est ce vers quoi nous allons depuis plusieurs années avec Jean-Marie Lehec. L'empathie et l'amitié facilitent notre travail vers cette «extrême simplicité» que voulait Duras.

Je retrouve avec Jean-Marie le même plaisir de travailler dans les rires et le bonheur que j'avais connus avec Marguerite Duras dans les années où elle était avec nous en toute liberté, attentive et amicale.

Elle était heureuse de faire rire pour la première fois, de venir chaque soir au théâtre pour partager ce rire avec le public ; elle disait «C'est merveilleux!».

Claire Deluca

POCHE

LA MISE EN SCÈNE

MONTARNASSE

EXTRAITS

L'HOMME: Moi, j'ai sept enfants en bas âge. Je suis bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine. J'ai une situation en vue, une femme superbe, une Mercedes-Benz, du temps à ne savoir qu'en faire, et puis aussi des trucs, des trucs, des tas... oui, des trucs, des trucs, des tas... du mobilier; de l'immobilier... de l'immobilier de première classe avec tout l'confort moderne, salles de bains, bibliothèques au kilomètre! Une femme, légale et sexy, des enfants, des enfants, des filles, des garçons, des garçons, des filles, des...

LA FEMME: C'est rare, ça.

L'HOMME: Très. Et puis du temps. Oui, pour penser, du temps, du temps... des tonnes... et UN parc. Un parc avec... un cèdre du Liban, un pommier de... un poirier, un rosier, de l'herbe, de l'herbe... tout, j'ai tout, tout. Et non seulement j'ai, mais je fais, je fais, j'agis, je m'actionne. Je fais. Je pense. Je varie.

Quelquefois je pense je pense je pense. Quelquefois je fais je fais je fais. Quelquefois je pense à ce que je fais, quelquefois non, je fais ce que je pense, je pense, je fais, je pense, je pense, je fais, quelquefois j'en ai marre, j'en ai marre... marre.

LA FEMME: Quelquefois vous disiez?

L'HOMME: Quelquefois je confonds. Je veux penser, j'me trompe, j'confonds, j'm'embrouille, j'suis désespéré, au lieu de penser, là, bien tranquille sur mon beau rocking-chair, j'prends des boulons et j'te les visse dans tout ce que j'trouve, je les visse, je les visse, je les visse complètement, jusqu'au bout, jusqu'à devenir fou... Le soir je tiens plus debout, j'en peux plus, j'en ai marre, marre, je m'dis pourquoi? J'me d'mande pourquoi j'ai vissé des boulons comme ça toute la journée; pourquoi? Pourquoi?

LA FEMME: La vie, ça.

L'HOMME: Je me demande pourquoi j'm'fait une vie de chien à visser mes boulons comme ça au lieu de penser sur mon rocking-chair...

LA FEMME: Mais puisque ça vous arrive sur votre rocking-chair; faut pas vous frapper...

MARGUERITE DURAS [Marguerite Donnadiou] (1914-1996) – auteur

Romancière, cinéaste, auteur dramatique, Marguerite Duras est née en Cochinchine, pays qui sert de cadre à plusieurs de ses œuvres. *Le Square* (1955), sa première œuvre jouée au théâtre, est à l'origine un roman dialogué. D'ailleurs, les textes durassiens se situent très souvent dans un *no man's land* entre théâtre, roman et cinéma. Duras pratique volontiers la réécriture et le recyclage de ses propres textes. Ainsi, la pièce de facture traditionnelle *Les Viaducs de la Seine-et-Oise* de 1960 va devenir *L'Amante anglaise* en 1968 : à partir du fait-divers qui est au centre de la pièce souche, Duras invente un théâtre entièrement neuf, fondé sur l'adresse au public, sur le récit de vie, sur la relation de la mémoire à l'oubli. Autre exemple : *La Musica*, sa pièce aux accents strindbergiens, se prolonge en *La Musica Deuxième*. En fait, l'auteur ne cesse notamment dans *L'Éden Cinéma* ou dans *Agatha*, de nous proposer des variations sur sa propre autobiographie, élaborant ainsi son mythe personnel. Nul doute que sa collaboration avec le metteur en scène Claude Régy, à partir de *L'Amante anglaise*, aura influencé l'évolution de son théâtre.

Source : *Anthologie de L'avant-scène théâtre – Le théâtre français du xx^e siècle.*

CLAIRE DELUCA – adaptatrice, metteur en scène et comédienne

Après une formation théâtrale à l'École Charles-Dullin puis au cours Tania Balachova, elle entre à la Communauté Théâtrale dirigée par Raymond Rouleau, où elle interprétera une dizaine de pièces avant sa rencontre avec Marguerite Duras, qui lui donne *Les Eaux et forêts* et *La Musica* qu'elle créera au Théâtre Mouffetard puis au Studio des Champs-Élysées en 1965. Pour ces créations, le jury du festival du théâtre latin de Barcelone lui décerne le prix d'interprétation féminine en 1966.

L'année suivante, Marguerite Duras lui fait part de son désir de continuer à travailler avec elle et lui offre un autre projet en cours d'écriture. Cinq mois de répétitions, et ce sera *Le Shaga* et *Yes, Peut-être* (création au Théâtre Gramont en janvier 1968, mise en scène de Marguerite Duras). Claire Deluca reprend ces pièces tout au long de sa carrière et propose en novembre 2011 une nouvelle version du *Shaga* qu'elle interprète avec Jean-Marie Lehec au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. Elle contribue au n°14 des Cahiers de la Comédie-Française, évoquant les répétitions du *Shaga* avec Marguerite Duras en 1967, et témoigne de son travail de comédienne avec elle dans le n°86 des Cahiers de L'Herne.

Hors son travail sur l'œuvre de Marguerite Duras, elle interprète en 1976 *L'Alouette* de Jean Anouilh qui la choisit et la met en scène au Théâtre du Jorat en Suisse.

Suit sa rencontre avec le chef d'orchestre Serge Baudo qui l'engage pour interpréter le rôle de Jeanne dans *Jeanne au bûcher* d'Honegger et Claudel à l'Opéra de Lyon, ainsi qu'à l'Opéra de Buenos Aires et au Théâtre Colón, puis au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Au cinéma, on la retrouve principalement dans *Le Pull-over rouge* de Michel Drach et, à la télévision, dans *Un crime de notre temps* de Gabriel Axel, avec Henri Virlojeux, et *Chaval-Humoriste*, réalisé par Mario Ruspoli, avec Jacques Dufilho.

JEAN-MARIE LEHEC – adaptateur, metteur en scène et comédien

Ancien élève de Tania Balachova, il a participé, en tant que comédien, à une vingtaine de spectacles au théâtre, en France et à l'étranger. Il est l'auteur d'une douzaine de mises en scène.

Il a signé la direction scénique de trois créations lyriques : *Eurydice* de Jacopo Peri, *Pimpinone* de Georg Philipp Telemann, *Libertad*, opéra salsa-jazz de Didier Lockwood, à l'Opéra national de Montpellier. En qualité de conseiller artistique pour la scène, il a contribué à la réalisation de plusieurs tours et récitals de chant et se produit lui-même en tant que chanteur.

Après avoir dirigé et promu sa propre compagnie, il a eu, de 1994 à 2007, la responsabilité artistique de l'Espace Kiron, à Paris XI^e. Conseiller pour la scène de musiques actuelles du Réservoir, Paris XI^e, membre du jury pour Génération Réservoir, Jean-Marie Lehec est aussi codirecteur et cofondateur du Festival Paris Banlieues Tango.

Avec *Les Infernales Tribulations de M^{onsieur} Leleuk et de M^{onsieur} Labouki*, farce cruelle sur la corruption française, Jean-Marie Lehec signe en 2010, sous le pseudonyme de Maxime Julliany, son premier texte d'auteur dramatique. Il a récemment joué au côté de Claire Deluca dans une adaptation de cette dernière du *Shaga* de Marguerite Duras au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. Il prépare actuellement un dialogue théâtral sur *Léon l'Africain* en collaboration avec Mohamed Kacimi, intitulé *Souper Saint Ange* – création au Maroc en 2014.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE / SEPTEMBRE-OCTOBRE

AU POCHE

AU BOIS LACTÉ de Dylan Thomas

Mise en scène, **Stephan Meldegg**

Avec Rachel Arditi, Jean-Paul Bezzina, Sophie Bouilloux,
Attica Guedj, César Méric, Jean-Jacques Moreau,
Pierre-Olivier Mornas

À PARTIR DU 10 SEPTEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI à 21h, DIMANCHE à 15h

CHEZ LES UFS, GRUMBERG EN SCÈNES

Textes de **Jean-Claude Grumberg**

Sous le regard de **Stéphanie Tesson**

Avec Jean-Claude Grumberg, Serge Kribus,
Olga Grumberg

À PARTIR DU 17 SEPTEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI à 19h, DIMANCHE à 17h30

AU PETIT POCHE

DURAS, LA VIE QUI VA

Textes de **Marguerite Duras**

Adaptation et mise en scène, **Claire Deluca et**

Jean-Marie Lehec

Avec Claire Deluca, Jean-Marie Lehec

À PARTIR DU 13 SEPTEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI à 19h30,

DIMANCHE à 15h30

LES APRÈS-MIDIS DU POCHE

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE,

DE L'AN MIL À JEANNE D'ARC

de **Maxime d'Aboville**

D'après Michelet, Chateaubriand, Bainville, Duruy

Mise en scène et interprétation, **Maxime d'Aboville**

Collaboration, **Jean-Laurent Silvi**

À partir de 9 ans

À PARTIR DU 21 SEPTEMBRE

SAMEDI à 15h

LES CONTES DE IONESCO

d'**Eugène Ionesco**

Mise en scène, **Émilie Chevillon**

Avec **Pauline Vaubailon, Brock ou Jacques Bourgaux**

À partir de 5 ans

À PARTIR DU 12 OCTOBRE

MERCREDI et SAMEDI à 15h